

Lambillionne, 25 juillet 1937, 37(7): 153-165.

— 153 —

Notes lépidoptérologiques
au sujet de quelques espèces des marais salants
et vases salées de la France Occidentale

PAR G. DURAND

Beautour par La Roche-sur-Yon

(SUITE ET FIN)

V. — *Scotogramma sodae* RAMBUR subsp. *atlantica* BOURSIN

HISTORIQUE. — C'était, sans qu'il me soit possible de préciser d'une façon absolue, aux environs du 15 août 1910. Il n'y avait guère qu'une semaine que j'étais de retour d'un voyage dans les régions montagneuses de la frontière franco-italienne, où, dans les parages de Saint-Martin-Vésubie et du col de Tende, j'avais, sous la conduite de botanistes éminents et en compagnie d'excellents collègues, fait de fructueuses cueillettes et de si intéressantes excursions ! Ainsi le naturaliste vit continuellement de souvenirs !! et actuellement, je me remémore les heures si agréables passées, il y a plus de 25 ans, dans ces merveilleuses montagnes et ces sites grandioses ! J'avais donc été chargé d'organiser la session extraordinaire que, l'année suivante, en 1911, devait tenir en Vendée, la *Société Botanique de France*.

Dans ce but, je me trouvais, vers le milieu de l'après-midi, sur les immenses vases salées, qui, au sud du village de la Faute et vers l'embouchure du Lay, dans la direction de la pointe d'Arçay, sont, par larges places, couvertes d'un tapis d'*Atriplex*, mêlé de *Suaeda* et de *Statice*. Il faisait une température des plus lourdes, étouffante. La menace d'orage était telle que l'on en était pour ainsi dire assommé ; et ainsi qu'une ou deux autres fois seulement, je l'ai constaté, toutes les habitudes des êtres vivants semblent bouleversées profondément par de pareilles circonstances. Brusquement, je vis les *Chloridea maritima* CRASL. (cette espèce, depuis longtemps, m'était connue ; elle m'avait été signalée par le Dr BUREAU, mon si regretté maître, qui, tout à fait par hasard, avait, un jour, attiré mon attention sur elle), cesser leur vol, s'arrêter de butiner et demeurer absolument immobiles sur les tiges florales des

Statice. Sur certaines de ces plantes, on pouvait en compter cinq ou six à la fois. Au même moment, de tous côtés, sortaient des noctuelles blanchâtres (dont peut-être antérieurement avais-je vu un ou deux exemplaires, dans les marais d'Olonne, qui n'avaient d'ailleurs nullement retenu mon attention). Ces papillons volaient, en ce moment, bas et plutôt lourdement et leur nombre était tel que j'étais entouré d'un véritable essaim et j'en demeurais... ahuri.

Deux ou trois coups de casquette ; deux insectes saisis entre les doigts, asphyxiés ou plutôt écrasés par une pression... plutôt brutale..., puis piqués dans le compartiment de la boîte à botanique, destiné à cet effet.

Rentré le lendemain au logis, j'eus la curiosité d'identifier ce papillon dont l'apparition si subite et si anormale m'avait stupéfait. Je ne disposais que d'ouvrages assez élémentaires et n'avais guère que la *Faune d'Acloque*. Comment cela arriva-t-il ? Par pur hasard sans doute, les clefs dichotomiques me conduisirent à "*Hadena sodae* RMBR., Provence". Je piquai dans un carton, où étaient conservés quelques insectes rapportés de la sorte, l'un de ces papillons ou plus exactement l'une de ces loques et je n'y pensai plus. Deux ans après, j'avais la joie de faire la connaissance de M. Daniel LUCAS : grâce à ses conseils et à ses encouragements, il ne devait pas tarder, par la suite, à m'entraîner vers l'entomologie et l'étude des lépidoptères. Dès notre première rencontre, au printemps 1912, je l'entretins de ce papillon et de mon diagnostic, en lui montrant triomphalement la bête, chez laquelle, je dois le reconnaître aujourd'hui, les franges étaient inexistantes et la très grande majorité des écailles restées au bout de mes doigts. "*Sodae*, me répondit-il, y songez-vous, mais c'est une espèce localisée à la région méditerranéenne et au sud-algérien ; malgré son piteux état, votre papillon ne peut être que *Mamestra trifolii* partout répandue". Le maître avait parlé, l'élève n'avait qu'à s'incliner... Était-il complètement convaincu ?... Quelques mois plus tard, vers la fin de juillet 1912, en chassant des *Ch. maritima* à la localité d'Olonne, reproduite sur les photographies, je fis de nouveau lever la noctuelle blanchâtre et ayant appris à capturer à peu près proprement un papillon, je me trouvai aussitôt en possession d'un sujet de première

fraîcheur, ne présentant qu'un très petit défaut d'éclosion à un coin d'aile. Force fut à mon ami de reconnaître son erreur (erreur d'ailleurs fort naturelle, étant donné le piteux état du premier exemplaire soumis). Ayant donc, par la suite, durant les étés 1912 et 1913, promené de nuit nos lampes dans cette même localité, nous ne tardâmes pas à constituer, pour chacun de nous, une petite ligne fort présentable. Quelques exemplaires furent même, en 1913, envoyés à M. Charles OBERTHÜR et j'ai aujourd'hui tout lieu de supposer que c'est à ces exemplaires qu'il fait allusion, lorsque dans la "*Faune des Lépidoptères de Barbarie*" (*Noctuidae. Lépidopt. comparée*, vol. XVI, octobre 1918), il écrit, page 153, à propos de "*Hadena Sodae* RAMBUR-GUENÉE" : "*La forme algérienne présente une coloration plus rosée que celle de Vendée*". Puis, après nos captures de 1913, survint la terrible tourmente, qui devait interrompre nos chasses pacifiques et nos recherches entomologiques.

Après-guerre, dès 1919, nous les reprenions avec ardeur et nos excursions se multipliaient. Quelques années après, j'eus le plaisir de recevoir notre aimable collègue, M. le Marquis DU DRESNAY, qui, quittant Lyon, venait se fixer dans ses propriétés du Poitou. Sur sa demande, je lui donnais tous les détails utiles, tant au point de vue matériel que sur la localité, pour la capture de *sodae*. S'étant installé pour quelques jours à l'Aiguillon-sur-Mer, il fit alors, ayant eu la chance d'être favorisé plusieurs jours de suite par la température, une ample moisson ; il fut surpris de l'abondance de cette *Scotogramma*, et vit venir à la lampe, presque sans arrêt, "*la sempiternelle sodae*", suivant ses propres expressions.

Peut-être me suis-je trop longuement étendu sur les circonstances qui ont entouré la découverte, en Vendée, de cette *Scotogramma*. Grâce à l'amabilité de notre Directeur, M. DERENNE, qui vient de me communiquer un tiré à part d'un savant et magistral travail de M. BOURSIN sur cette *Scotogramma*, travail qui a paru dans le *Livre jubilaire de M. le Professeur BOUVIER*, je lis au début de cette note que la même année 1910, M. C. DUMONT aurait signalé pour la première fois dans l'île d'Oléron, la capture de cette espèce. Sans vouloir aucunement m'arrêter à discuter

une question de priorité, que je juge sans aucune importance, j'ai tenu néanmoins à préciser les faits et les circonstances des captures de ce papillon en Vendée.

Il est bien certain qu'en 1912, M. Daniel LUCAS n'avait point connaissance de la capture faite par M. DUMONT à l'île d'Oléron, deux ans avant, pas plus d'ailleurs que M. LHOMME et les collaborateurs du *Catalogue* publié par l'*Amateur de Papillons* de 1923 à 1935, puisque sous le n° 410, *sodae* n'est indiqué que de la "France méridionale et surtout méditerranéenne". Il y est fait mention de captures dans les Pyrénées-Orientales, d'après le vol. XX d'OBERTHÜR, page 133. Par contre, la mention faite antérieurement, à la page 153 du vol. XVI de *Lépid. Comp.* de cet auteur et que nous avons précédemment relatée, leur était passée inaperçue. Dans ces conditions, j'avais cru bon d'indiquer à M. LHOMME qu'il y avait lieu d'ajouter dans le supplément que cette espèce était en Vendée "caractéristique des terrains salés" (cf. page 721, du *Supplément du Catalogue*).

Nous noterons qu'en Vendée, nous avons capturé cette *Scotogramma* ou constaté sa présence, soit seul, soit en compagnie d'autres entomologistes, à Olonne, l'île d'Olonne, au Veillon en St.-Hilaire-de-Talmont, à la Faute et en face à l'Aiguillon-sur-Mer, puis plus au sud, à la Dive et dans les lais de mer entre St.-Michel-en-l'Herm et Champagné-les-Marais. En Charente-Inférieure, en plus de l'île d'Oléron, M. Daniel LUCAS la capture chaque année, en grande abondance, à l'île d'Aix. Sans crainte de nous tromper, nous pouvons affirmer qu'elle se trouve dans toutes les stations de la France occidentale, envisagées au début de cette note entre la Gironde et la Bretagne.

Avant d'exposer ce que nous avons constaté de la biologie de cette espèce, il nous paraît nécessaire de nous référer à la note si précise que vient de publier notre savant collègue, M. BOURSIN sous le titre : "La *Scotogramma stigmosa* se trouve-t-elle en France ?". S'appuyant sur quelques caractères différentiels entre "la véritable *sodae* RBR." du midi de la France et "la *Scotogramma* du littoral atlantique" et surtout sur l'examen de l'armature génitale ♂ et la comparaison avec *Sc. stigmosa* CHRIST. du

littoral de la mer Noire, M. BOURSIN arrive, certes avec quelque hésitation, à cette conclusion qu'il convient de rattacher plutôt à *stigmosa*, comme sous-espèce, notre race du littoral atlantique.

Après avoir lu avec beaucoup d'attention ce consciencieux et magistral travail et examiné la très belle planche photographique qui l'accompagne ; après avoir consulté l'*Iconographie de Culot* et ce que j'ai pu trouver dans d'autres auteurs ; tenant compte enfin de ce que j'ai observé par moi-même ; estimant d'une part, que la recherche de la vérité scientifique doit être pour chacun de nous, ainsi que l'écrivait OBERTHÜR, le but principal à poursuivre ; que, d'autre part, notre libre arbitre et notre façon de juger peuvent, en se basant sur les mêmes faits scrupuleusement notés et observés, amener, suivant les conceptions personnelles et les méthodes d'interprétation de chacun, à des conclusions divergentes, je dois, en toute franchise, déclarer que je ne partage pas la même opinion que M. BOURSIN.

Il me paraît que c'est surtout l'examen de l'armure génitale qui lui a dicté sa conclusion. Les espèces du genre *Scotogramma* ont toutes, sous ce rapport, des caractères communs dont le principal est l'asymétrie des valves ; les différences entre l'armature génitale de *sodae* RBR. méditerranéenne et de la forme atlantique sont sans aucun doute plus marquées que celles qui séparent les genitalia de cette dernière forme et de *stigmosa* de l'Europe orientale. Mais ainsi que le démontrent les photographies et les dessins du détail des valves, s'il y a une certaine similitude, il n'y a pas identité absolue et M. BOURSIN signale qu'il a constaté une différence, minime sans doute (mais qui doit cependant être retenue), dans le fait "d'un rétrécissement plus accentué chez *stigmosa*, de l'appendice de la harpe droite en son milieu".

Par contre, s'il s'agit de l'aspect extérieur, auquel j'attache pour ma part une importance primordiale, il est indéniable que la *Scotogramma* de la France occidentale paraît beaucoup plus voisine de *sodae* du littoral méditerranéen que de *stigmosa*. Les exemplaires de l'Ouest paraissent certes, en moyenne, sensiblement plus grands et d'aspect et plus robuste et ont sans doute, dans l'ensemble, une coloration plus sombre. Mais en examinant avec soin

une série d'une cinquantaine de sujets, sélectionnés parmi plusieurs centaines de captures, en provenance de l'île d'Aix et de différentes localités vendéennes, je constate que "la coloration générale jaunâtre, tendant parfois à l'olivâtre" est loin de constituer un caractère constant, que c'est une exception et que plus de la moitié des sujets sont très nettement gris, et même d'un gris blanchâtre. Si on trouve aussi exceptionnellement des sujets où "les dessins sont à peine marqués et fort estompés" la plupart ont les taches noirâtres parfaitement marquées, quelques exemplaires ont sous la ligne médiane une ligne blanchâtre parfaitement visible ; souvent la claviforme est parfaitement développée et aucunement réduite. Enfin, les ailes inférieures sont d'une teinte variable, mais toujours assez assombries, même parfois chez le mâle. Dans ma série, plusieurs sujets me semblent *exactement* *référables* à la figure 18 de la planche 17 de l'*Iconographie de Culot*, qui reproduit un exemplaire de *sodae* de la "France méridionale (ex coll. BLACHIER)."

Par ailleurs, si je porte la comparaison, soit avec la figure 5 de la planche 18 de cette *Iconographie de Culot*, soit avec la planche B de la note de M. BOURSIN, représentant six *Sc. stigmosa* CHRIST., il m'est impossible de pouvoir trouver un seul sujet de la France occidentale, dont les inférieures soient, même de loin, d'un blanc aussi net et qui ait, aux supérieures, sur un fond aussi pâle des dessins aussi parfaitement écrits et marqués. Ce qui revient à dire, que par comparaison de l'aspect extérieur, les quatre sujets de la planche C, en dehors d'une légère différence de taille, se rapprochent beaucoup plus par leur faciès, à mon avis, de ceux de la planche A et se différencient par suite, par les caractères notés d'ailleurs scrupuleusement par M. BOURSIN, des sujets de la planche B, qui au premier coup d'œil ont un aspect "beaucoup plus décoré" que notre forme de l'ouest.

La biologie de ces différentes formes est encore trop imparfaitement connue, ainsi que nous le verrons plus loin, pour en tirer actuellement un argument décisif (1).

(1) A l'appui de sa thèse, M. BOURSIN signale que certaines espèces se trouvent simultanément dans la France occidentale et la Russie méridionale : *M. peregrina* TR.

En résumé, si je crois qu'il serait peut-être soutenable de séparer ces trois formes en trois unités spécifiques (*Sc. sodae* ; *Sc. atlantica* ; *Sc. stigmosa*), il me semble plus conforme à ma manière de voir, en tenant compte de ce que l'on connaît de la biologie de ces *Scotogramma*, habitant des milieux analogues, dans les terrains salés du Midi ou de l'Ouest de la France et les limans des bords de la mer Noire, de réunir sous le même vocable spécifique *sodae* RMBR. (1829) ces diverses formes, comme races ou sous-espèces. Et c'est pour ce que j'ai écrit en commençant : *Scotogramma sodae* RMBR. subsp. *atlantica* BRSN. (1).

BIOLOGIE. — La *Scotogramma sodae atlantica*, spéciale au "biotope" envisagé, ne se rencontre que tout à fait accidentellement durant le jour et son activité ne commence qu'à la nuit. Par les temps très favorables, elle vient avec la plus grande facilité à la lampe ainsi que nous l'avons vu plus haut ; mais ces jours fastes ne sont point fréquents ; si le vent et la brume viennent contrarier le chasseur — ce qui est le cas habituel —, il trouvera, en se promenant, souvent le papillon au repos à l'extrémité des plantes et de la sorte, M. Dan. LUCAS en a, à maintes reprises, rencontré, en août, à l'île d'Aix, des accouplements sur les fleurs de Statice.

et *A. ripae* HBN. Le fait en lui-même est indiscutable, mais nous ferons remarquer que si *M. peregrina*, espèce du même milieu, se trouve avec notre *Scotogramma* (cf. plus haut, § III), elle cohabite également, dans la région méditerranéenne de la France, avec la véritable *sodae* RMBR. Quant à *A. ripae* HBN., nous pensons qu'elle n'a rien à faire dans cette question. C'est une espèce d'un milieu tout différent, localisée dans les lieux sablonneux (sables maritimes du littoral, au bord immédiat de la mer).

(1) En dehors de ces trois races : *S. sodae* RMBR. (du midi de la France) ; *Sc. sodae* subsp. *stigmosa* CHRIST. ; *Sc. sodae* subsp. *atlantica* BRSN., les exemplaires du Sud Algérien que j'ai pu examiner dans diverses collections, m'ont paru également présenter quelques légères différences avec les véritables *sodae*. Ils ont en outre, ainsi que le fait observer C. OBERTHÜR, une coloration plus rosée. OBERTHÜR dit que cette forme est abondante dans la région d'El-Outaya et de Biskra. Je n'ai trouvé aucun renseignement précis sur le "milieu" où cette morphologie se rencontre. Il est sans doute à présumer (?) que des plantes halophiles croissent dans cette région, comme cela existe dans le Sud-Algérien, où une couche de sel se dépose sur le terrain, au voisinage des chotts. Il convient de séparer aussi cette forme algérienne et d'en faire une sous-espèce particulière : subsp. *roseacea* ROTSCCHILD.

M. BOURSIN, dans sa note, dit qu'on la capture en mai et août, sur notre littoral atlantique. Cela semblerait indiquer deux générations. Il serait plus exact, croyons-nous, d'écrire que l'évolution de cette *Scotogramma* est assez identique à celle de *Chloridea maritima* et que les éclosions se succèdent sans interruption de mai jusqu'en septembre, avec maximum dans la première quinzaine d'août.

D'après les auteurs que j'ai pu consulter, la chenille de la race *stigmosa* CHRIST. serait inconnue (CULOT, vol. I, p. 107). Je n'ai pu trouver la figuration de celle de *sodae* et elle n'est pas représentée dans le vol. IV de SPÜLER et HOFFMANN, bien qu'une description, reproduite par WARREN (Seitz III, p. 68), en soit faite dans cet ouvrage. D'après ces auteurs et suivant BERCE, elle se nourrit de Salsolacées. Le *Catalogue de l'Amateur de Papillons* indique aussi *Limoniasstrum monopetalum* BOISS.

J'ai trouvé assez souvent la chenille de notre race *atlantica*. Sa taille et sa forme la rapprocheraient de la larve de *Sc. trifolii*, mais elle est d'une coloration tout à fait différente. La tête, carrée, est d'un bistre-jaune, pâle; tout le corps, lorsqu'elle est vivante, est d'un vert glauque, avec une bande dorsale légèrement plus sombre. Mais tous ces caractères disparaissent à la préparation, car, en réalité, la peau est hyaline et c'est par transparence qu'elle acquiert la couleur vert-pâle des plantes qui la nourrissent. Soufflée, elle est loin d'être belle! J'ajouterai que la préparation en est fort difficile et que trois fois sur quatre, la peau, très mince et fragile, éclate, avant de sécher, malgré les précautions prises. Quand, par hasard, on réussit à la dessécher, il se produit souvent des trainées ou des taches irrégulières, d'un jaune sale ou couleur de rouille, du plus vilain effet. J'ai tout lieu de supposer qu'elles sont produites par des résidus aqueux et chargés de sel, en se volatilisant.

On ne peut guère rechercher cette chenille qu'à la vue et sa découverte n'en est pas facile par suite de la couleur qui s'harmonise complètement avec les teintes glauques des feuilles grasses, sur lesquelles elle se trouve.

De juillet à septembre, je l'ai cependant maintes fois rencontrée tant sur *Suodae maritima* MOQ. que sur *Atriplex portulacoides* MOQ.

J'ai jugé inutile, par suite de difficultés matérielles, d'en tenter l'élevage, il ne m'était guère facile de placer ces chenilles dans des conditions satisfaisantes et s'approchant du milieu naturel et puis, surtout, par suite de mon éloignement, il ne m'était pas possible de changer aussi souvent qu'il l'aurait fallu, les plantes nourricières, qui, par leur nature, ne peuvent se conserver que fort peu de temps et se corrompent avec rapidité.

VI. — *Athetis morpheus* HUFNG.

subsp. *Dresnayi* Dan. LUCAS

HISTORIQUE. — Le 7 août 1931, nous nous étions donné rendez-vous, M. LUCAS et moi, le soir, tout près de l'Aiguillon-sur-Mer, afin de capturer une bonne série du microlépidoptère *Crambus salinellus* TUTT. Un jeune lycéen, en vacances, m'avait témoigné le désir de nous accompagner. Malgré une brise légère et une brume plus gênante, nous avons capturé le micro désiré et ajouté dans nos boîtes quelques *Scotogramma* et *Chloridea*, quand sur le point de cesser notre chasse, le jeune homme m'apporta une noctuelle d'un noir moiré, très fraîche, mais qu'il avait malheureusement fort abîmée d'un côté en la prenant dans le flacon. Ce papillon nous intrigua fort et en reconnaissant un *Athetis* (olim *Caradrina*), nous ne pouvions mettre un nom... En insistant, je ne tardai pas à trouver ensemble deux autres sujets fort présentables, quoique un peu moins frais. Nous les étant partagés et malgré nos recherches ultérieures, nous ne réussîmes, l'un et l'autre, à reprendre cette *Athetis* qu'en exemplaires isolés, dans des stations assez différentes, à Longeville ou au rocher de la Dive.

En 1933, nous n'en possédions guère à nous deux, que tout au plus quatre ou cinq exemplaires, quand M. LUCAS se décida à publier cette *Athetis* comme espèce nouvelle sous le nom d'*A. Dresnayi*. Nous ne pouvons que renvoyer le lecteur à cette des-

cription (*Bulletin Soc. Ent. France*, 1933, p. 195) ainsi qu'à la note parue sous le n° 736 du *Catalogue des Lépidoptères français et belges* publié par l'*Amateur de Papillons* (supplément, page 731). Depuis cette date, trois autres captures furent faites à nouveau tant à la Dive, Longeville qu'à l'île d'Aix. En outre, le 8 août 1933, sur une levée difficilement abordable, située entre Saint-Michel-en-l'Herm et Champagné-les-Marais, en bordure de l'immense baie de l'Aiguillon, chassant par mauvais temps, en compagnie de notre Directeur M. DERENNE, cinq exemplaires de "*Dresnayi*" étaient venus le même soir. Malgré les grandes difficultés d'accès, par un chemin défoncé à la moindre pluie et peu praticable alors aux voitures, malgré la nécessité de s'arrêter souvent assez loin de la place de chasse, la désagréable compagnie de myriades de moustiques, l'éloignement de la localité, malgré tous ces ennuis, dis-je, je me suis décidé, en août 1936, à faire, dans le but de capturer "*Dresnayi*", une ou deux sorties à cette localité.

De la sorte, sans tenir compte de quelques exemplaires lacérés ou défectueux, j'ai pu constituer dans ma collection, une série de 18 sujets. Provisoirement et en attendant mieux (il est de toute nécessité pour formuler un avis plus sérieux, d'avoir quelques connaissances sur la biologie et les premiers états, en particulier sur la chenille), je crois de quelque intérêt d'exposer brièvement quelques réflexions au sujet de ce papillon.

Par contre, je n'ai personnellement pris qu'une seule fois, dans la nature, à Vittel (Vosges), l'*Athetis morpheus* HUFNG., mais c'est une espèce fort répandue dans toutes les collections. J'en possède la chenille, reçue d'un correspondant allemand. Toutes les chenilles d'*Athetis* ont, entre elles, un "air de famille", cependant GOOSENS estime que celle de *morpheus* se distingue toujours des autres chenilles du même genre "*par ses poils très courts*".

GENITALIA. — M. le Dr DEBAUCHE, de Louvain, ayant bien voulu se charger de l'examen des genitalia, je lui ai fait parvenir le premier exemplaire "*Dresnayi*", récolté le 7 août 1931, qu'il a comparé avec un *morpheus* typique d'Allemagne. Et de cet examen, il résulte que les genitalia de ces deux formes peuvent être regardés comme identiques.

MORPHOLOGIE. — L'*Athetis morpheus* HUFNG. ne se rencontre, d'après le *Catalogue de l'Ouest de la France*, que rare et disséminée dans notre région. D'après tous les auteurs et ainsi que me l'a

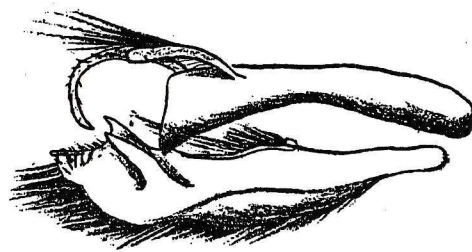


Fig. 1. — Genitalia de *A. morpheus* HUFNG.

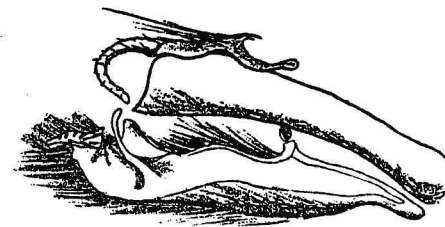


Fig. 2. — Genitalia de *A. morpheus Dresnayi* D. LUCAS.

prouvé l'examen de nombreux sujets, dans diverses collections, *morpheus* est généralement d'un brun de cuir, avec des teintes rougeâtres. C'est à titre tout à fait exceptionnel qu'on a signalé très rarement des aberrations plus foncées (ab. *fusca* CONSTANTINI). Rien de tel pour "*Dresnayi*". La trentaine de sujets qui ont dû, à ce jour, être capturés, ont tous une teinte générale d'un beau noir profond, moiré, lorsqu'ils sont très frais. Teinte devenant légèrement plus claire et noire-grisâtre chez les exemplaires "ayant un peu volé". Si, ainsi que M. LUCAS l'indique dans sa description, les dessins plus foncés des ailes supérieures sont très voisins sinon identiques, chez *morpheus* et *Dresnayi*, cette dernière a par contre, dans son ensemble, des caractères différentiels qu'il convient de

noter. *Dresnayi* est toujours d'une taille sensiblement inférieure et paraît plus grêle et moins robuste que *morpheus*.

La constance de ces divers caractères et de la coloration, surtout, me paraissent démontrer que si *Dresnayi* n'est point une unité spécifique distincte, elle doit tout au moins être distinguée, jusqu'à plus ample informé, à titre de race sous le vocable d'*Athetis morpheus* HUFNG. subsp. *Dresnayi* Dan. LUCAS.

BIOLOGIE. — Les diverses localités, où a été capturée cette forme, indiquent que, si elle se rencontre au voisinage des marais salés, elle ne s'y trouve point exclusivement. Nous ne serions nullement surpris que, dans notre région, son aire de dispersion soit assez comparable à celle de *Cirphis sicula* (voir plus haut).

Nous ne croyons pas inutile, en terminant, d'indiquer aussi certaines habitudes, qui ne correspondent point à celles des autres *Athetis* (*Caradrina*) communes de nos régions (*ambigua*, *alsines*, etc.). *Athetis morpheus Dresnayi* paraît être attirée assez facilement par la lumière ; mais contrairement à ses congénères, que nous venons de citer et qui ne cessent de tourbillonner sans arrêt, d'un vol rapide, elle se pose presque aussitôt sur le drap et demeure immobile. Nous avons constaté également qu'elle s'appuyait et restait sans bouger au sommet des herbes, on pourrait la chasser, en se promenant la nuit, et la capturer comme on le fait pour certaines *Arenostola* (*Tapinostola*), (*A. pygmina*), à l'arrière saison.

Et maintenant nous terminerons par la formule de nos devanciers : *Metamorphosae desiderantur* ! Pour compléter l'histoire de cette *Athetis*, il serait du plus grand intérêt de découvrir sa chenille. Parmi tant d'autres recherches, c'est un des innombrables buts que pourrait se proposer l'entomologiste, que ne rebutent point les difficultés en face de ces inhospitalières et souvent décevantes stations ! Que de problèmes, ainsi, restent à solutionner ! Que de petites découvertes sont encore à faire ! Elles seront la récompense du chasseur patient et persévérant !

Beautour, par la Roche-sur-Yon, le 1^{er} avril 1937.

G. DURAND.

* * *

Ces notes étaient écrites lorsque M. Daniel LUCAS a publié dans le *Bull. Soc. Ent. France*, n° 8, 28 avril 1937, pp. 123-124, la description d'une des formes superbes de *Cirphis sicula* Tr. auxquelles j'ai fait allusion p. 129. Pour être complet, je me permets de reproduire cette description : "*Cirphis* (*Sideridis*) *sicula* Tr. ab. *punctilineata* D. LUCAS. — A specimine typico differente per duas subterminales parallelas lineas. Diffère du type par l'existence de deux lignes subterminales parallèles, composées de fins points noirs, mais distincts. Plusieurs exemplaires capturés à l'île d'Aix au début d'août 1936".

G. D.

Étalage d'insectes à ailes délicates

par F. CARPENTIER

(Liège)

Dans cette modeste note de technique entomologique, je n'envisagerai que le cas d'insectes à ailes délicates dépourvues de poils caducs. Tels sont, par exemple, les *Ephémères*, les *Perles*, les *Embies*, les *Psoques*...

Surtout s'il s'agit d'espèces de taille réduite, il est ordinairement dangereux de leur faire subir les manipulations exigées par l'emploi d'un étaloir ordinaire. Si l'on pique les ailes, en vue d'amener celles-ci à une bonne position d'étalage, très souvent on les déchire. Le thorax, dans lequel on a fiché une "minutie", peut se disloquer. Les pattes, enfoncées dans la rainure de l'étaloir pour ne pas accrocher les ailes, deviendront d'une étude malaisée.

A ces inconvénients, s'ajoutent les accidents toujours possibles et souvent fatals à des spécimens dont les téguments deviennent friables et que brutalise une épingle métallique : les trépidations, le "vert de gris", un peu de rouille sur une épingle vernie entraînent des dislocations auxquelles il sera long et difficile de remédier.

On juge très souvent indispensable de récolter en alcool ces insectes délicats. Leurs organes du vol se présentent alors en une